



# une visite inopportune

**Je ressens le besoin d'abord d'aller au petit coin et ensuite de reprendre contact avec ce qui élève l'âme (immortelle) : l'Art.**

Raymond Queneau,  
*Journal intime de Sally Mara*

Si Copi est si obstinément difficile à saisir, c'est sans doute parce qu'on ne le trouve que dans les entre-deux. Entre deux pays et deux langues, entre le trait et le mot, entre l'homme et la femme, le comique et le tragique, et, dans *Une visite inopportune*, entre la vie et la mort. Commençons par ce nom de "Copi", auquel

Raúl Damonte fournit tour à tour deux explications : certains jours, il veut dire "petit poulet", surnom que lui aurait donné sa grand-mère ; d'autres jours, il est l'abréviation de l'espagnol "copito de nieve", "flocon de neige" : tentez de le saisir, il est déjà en train de fondre.

Venu d'Argentine via l'Uruguay, il s'installe définitivement à Paris en 1962 (il ne reviendra à Buenos Aires que deux fois, en 1968, et peu avant sa mort, en 1987). Il dessine à la craie sur les trottoirs, vend des collages sur le pont des Arts ou à La Coupole, avant d'accéder aux pages du *Nouvel Observateur*, où il invente un personnage bientôt culte, la placide et désopilante Femme assise. Non sans flair, l'éditeur Christian Bourgois publie ses dessins chez Julliard, aux côtés de grands humoristes américains comme James Thurber ou Robert Benchley, tout en le poussant à chercher ailleurs : "Votre dessin est très original, lui dit-il, mais ce qui m'intéresse, c'est ce que vous écrivez."<sup>1</sup> Copi revient bientôt le voir avec sa première pièce, *La Journée d'une rêveuse*, qui marque le début d'une prolifique carrière d'auteur. Mais il continuera de dessiner avec succès dans les pages des journaux, créant kangourous révoltés, oiseaux spirituels, gastéropodes bavards...

Ses pièces aussi seront remplies de créatures, folles déchaînées, rats sautillants, servantes sévères. Ni française ni argentine, la langue de Copi est bifide comme ses personnages (qu'il interprète parfois) sont femmes et hommes, divas androgynes, plus grandes que nature – une nature elle-même pourvoyeuse de tous les bizarres. Sommes-nous en plein délire ? Est-ce seulement le monde qui est délirant ? Les deux, bien sûr, puisque nous sommes chez Copi. Comme l'observe finement le romancier argentin

César Aira : *“L’élément onirique qui tend toujours à colorer l’ensemble (c’est l’élément contaminant par excellence, la tache d’huile), est utilisé chez Copi comme une couleur de plus sur la palette de l’auteur.”*<sup>2</sup>

Avec une liberté que rien n’entrave, Copi revisite les icônes, saupoudre les saintes de talc, ou donne, en 1970, sa propre version d’Eva Perón qui lui vaudra d’être attaqué par des groupes d’extrême droite. Venu un soir chercher l’auteur, cagoulés et barre de fer à la main, ils terrorisent la troupe et le public, détruisent le décor, et cherchent l’auteur pour le peindre en rouge<sup>3</sup>. Quoi, “Santa Evita”, en cancéreuse brutale, matrone, pute, simulatrice ? Et quoi encore ? ! C’est qu’après 68, on traverse une folle décennie d’audace, d’excès, de revendications débridées, de libertés inconnues : on voit apparaître le Front Homosexuel d’Action Révolutionnaire (FHAR) qui affiche son programme dans un célèbre *Rapport contre la normalité*, et avec lui, les Gouines Rouges, ou les scandaleuses Gazolines, et leur égérie, la transsexuelle Marie-France... Copi s’inscrit dans cette folle galaxie, consomme à outrance joints, vodka, jeunes garçons et rouges à lèvres, mais il est, comme à son habitude, simultanément au centre et à côté. Sur scène, maigre, fardé, peint en vert, ou couvert de paillettes, mais aussi jeune homme souple et délicat en complet parfait. *“Copi n’était pas simplement un personnage singulier, expliquait Christian Bourgois en 1999. Ce n’est pas une drag-queen. Il s’est amusé avec tout ça, tout un univers de folles, des décors, des costumes... Mais c’était pour dire autre chose. Par contre, il rêvait d’être une pop star, d’avoir ses livres en piles dans les gares et les aéroports. Il me faisait des infidélités en allant chez d’autres éditeurs. Un jour, il m’a dit une phrase que j’ai trouvée extraordinaire : ‘Tu es un luxe que je ne peux plus me permettre. J’ai trouvé ça merveilleux parce que j’avais passé ma vie à l’entretenir !’”*<sup>4</sup>

Toute cette griserie va se terminer en gueule de bois à la fin des années 1980. Alors que l’avènement du politiquement correct interdit progressivement toute politique, Copi tombe malade. *“Dans le train qui nous ramenait de Lille à Paris, il m’a dit : ‘J’ai le sida, j’attrape toutes les modes’”,* raconte un de ses proches, l’acteur Facundo Bo.<sup>5</sup> Ce n’est pas parce qu’on est condamné qu’on doit se laisser abattre : Copi se saisit du sida et le traite en personnage dans *Une visite inopportune*. Pour mieux le sublimer, il en fait *“une maladie sublime”*. Une fois de plus, sa pièce se lit sur deux niveaux – festin d’outrances, c’est aussi un documentaire sur la fantasmagorie d’un malade : être le patient préféré de son médecin, voir arriver un jeune et beau garçon dans sa chambre, être malade comme on est Hamlet ou La Traviata, revenir pour saluer après et recommencer chaque soir. Pourtant, ni attendrissement ni sentimentalisme : chaque émotion est balayée par une envolée burlesque, chaque bouffée

de nostalgie est dissipée par le souffle de l'action, d'une vie qui continue. On y retrouve une dernière fois Copi, délicat et pudique, féroce et mégalo, petit poulet et flocon de neige. La pièce est créée en 1987 quelques semaines avant sa mort, mise en scène par son ami Jorge Lavelli. Rideau. Applaudissements.

● texte **Lola Gruber**

1 et 4 Émission Le Cercle de minuit, France 2, Archive INA | 2 César Aira, *Copi*, ed. B. Viterbo, 1991 (en espagnol) | 3 On pourra lire le récit que Copi lui-même fait de cette agression dans *La Cartoucherie, une aventure théâtrale* de Joël Cramésnil, éditions de l'Amandier/Théâtre, 2004 | 5 Facundo Bo, notes de programme du Théâtre de la Colline pour la création de *Cachafaz*, 1993

texte Copi  
mise en scène  
**Philippe Calvario**  
24 mars > 9 avril 2011

assistante à la mise en scène **Lola Accardi**  
scénographie **Audrey Vuong** | costumes  
**Aurore Popineau** assistée de **Claire Schwartz**  
lumières **Bertrand Couderc** | son **Éric Neveux**  
et **Jean-Pierre Ensuque** | arrangements  
*Tristan et Isolde* **Laurent Couson** et **Éric Neveux** | bijoux **Philippe Ferrandis**  
maquillages **Pascale Fau** | accessoires  
**Bruno Jovet** | décors **ateliers du Théâtre musical de Besançon**

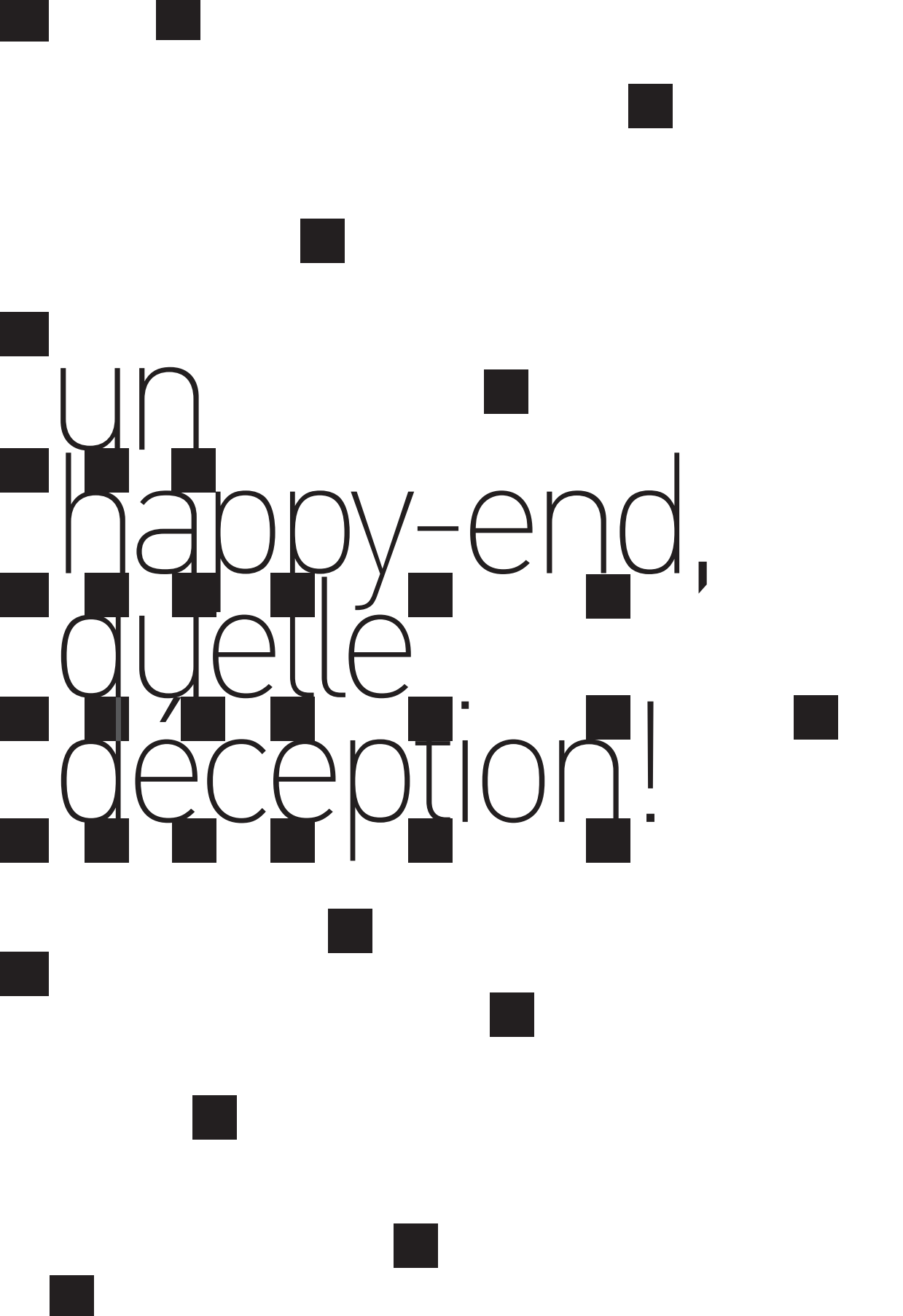
coproduction : Maison de la Culture de Nevers  
et de la Nièvre, Théâtre 95 Cergy-Pontoise, Théâtre  
du Beauvaisis, Saudade Compagnie | avec  
la participation artistique du Jeune Théâtre  
National et l'aide à la création de la DRAC  
Île-de-France | coréalisation : Athénée Théâtre  
Louis-Jovet | Les œuvres de Copi sont représentées  
par l'Agence DRAMA-Suzanne Sarquier.

Ce spectacle est dédié à Philippe Joiris.

remerciements : Isabelle Barberis, Lise Martini de la boutique  
Optique Montorg'œil, Christopher Robba, Véronique Auriol,  
Les Sœurs de la perpétuelle indulgence du couvent de Paris,  
Karima El Kharraze, Benjamin Bedel, Laure Duqué, Jean-François  
Breut et Mathieu Breuvar

avec

**Louis Arene** le professeur Vertudeau  
**Sissi Duparc** l'infirmière  
**Michel Fau** Cyrille  
**Éric Guého** Hubert  
**Marianne James** Regina Morti  
**Lionel Lingelser** le journaliste  
**Les Sœurs de la perpétuelle indulgence du couvent de Paris**



un  
happy-end,  
quelle  
deception!

# autour du spectacle

## ensuite ●●●

À l'issue de la représentation, retrouvez **Philippe Calvario** et l'équipe artistique.

foyer-bar de l'Athénée | entrée libre

mardi 29 mars 2011

## ● concert de l'Orchestre de Paris

L'Orchestre de Paris et l'Athénée s'associent et vous proposent, en écho au spectacle, le concert **humour noir** : Stravinski, Haydn, Ives, Hindemith.

samedi 2 avril 2011 > 15 h

## ☕ café-débats

Le politiquement correct signifie-t-il l'impossibilité du politique ? Philippe Calvario confronte sa vision avec les connaissances d'un invité de son choix débat modéré par Lola Gruber | en partenariat avec *Philosophie Magazine*

foyer-bar de l'Athénée | entrée libre

samedi 2 avril 2011 17 h 30 > 18 h 30

# prochainement

**Ali Baba ou les quarante voleurs** opéra d'après Luigi Cherubini livret Eugène Scribe et Anne Honoré Joseph Duveyrier direction musicale Vincent Monteil mise en scène Markus Bothe | Les Petits Chanteurs de la Maîtrise de l'Opéra national du Rhin, Ensemble orchestral du Conservatoire de Strasbourg  
27 > 30 avril 2011

**Didon et Énée** opéra de Henry Purcell livret Nahum Tate direction musicale Sébastien d'Hérin mise en scène Bernard Lévy  
5 > 8 mai 2011



## athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber

ecrire@athenee-theatre.com | réservations 01 53 05 19 19 | [athenee-theatre.com](http://athenee-theatre.com)

L'**Eden-bar** de l'Athénée, situé au premier étage, vous propose des boissons et une restauration légère une heure avant et après chaque représentation.

Le personnel d'accueil est habillé par les créations un été en automne 